



MARKUS LÜPERTZ

LE FAISEUR DE DIEUX

05 MARS
04 SEPT
2022

ORLÉANS

→ musée des
Beaux-Arts
peintures
dessins
sculptures
→ **centre ville
& parc Pasteur**
sculptures
monumentales



Markus LÜPERTZ,
Allégorie - 1/2, huile sur toile (660x1), 2013,
technique mixte sur toile © Adagp, Paris 2022

MBA
MUSÉE
DES
BEAUX
ARTS
ORLÉANS

place Sainte-Croix
45000 ORLÉANS
tél. 02 38 79 21 86

www.orleans-metropole.fr
musee-ba@ville-orleans.fr
f t i @MBAOrleans

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles



Centre-
Val de Loire

LES
MUSÉES
D'ORLÉANS

Orléans
Mairie

ORLÉANS
MÉTROPOLE

SOMMAIRE

MARKUS LUPËRTZ, LE FAISEUR DE DIEUX	2
BIOGRAPHIE	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
ENTRETIEN AVEC LA COMMISSAIRE	10
AUTOUR DE L'EXPOSITION	14
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS	15
INFORMATIONS PRATIQUES	17
VISUELS DISPONIBLES	18



Markus Lüpertz, l'un des principaux artistes du néo-expressionnisme allemand avec Georg Baselitz et Jörg Immendorff, déploie son œuvre du 5 mars au 4 septembre 2022 à Orléans, entre le musée des Beaux-Arts, le centre-ville et le parc Pasteur.

Faiseur d'images [*Bildmaler*], prince des peintres, Markus Lüpertz est dans l'art contemporain un trait d'union entre les âges de la peinture, dont il a fait, dès ses débuts, son médium et son sujet. En intervenant dans le centre-ville d'Orléans, au musée des Beaux-Arts et au Parc Pasteur dans une confrontation aux collections classiques, il s'inscrit dans la descendance des grands maîtres, chez qui il glane depuis soixante ans la puissance expressive de la forme. Cette forme, qu'il envisage comme Delacroix tel un hiéroglyphe, le guide depuis son arrivée à Berlin Ouest en 1962. Ses *Dithyrambes* imposent alors le jeune artiste comme le rénovateur d'une histoire picturale qui s'établit en réaction à la primauté de l'image dans le Pop Art. Pour Lüpertz, comme par la suite pour ses amis Baselitz, Penck et Immendorff, le sujet n'est qu'un prétexte, un motif que le peintre transgresse au profit de la couleur et de sa force émotionnelle.

La sculpture, à partir de 1981, complète sa pratique, comme échappée de la toile dans une pulsion créatrice qui anime encore aujourd'hui Lüpertz. La découverte de Maillol lui ouvre alors les portes d'un monde sans barrière entre les arts, où la forme qu'il poursuit de toile en toile, comme « une chaîne qui se perpétue », s'extrait du tableau pour envahir l'espace. Après le décor de scène et plus tard le vitrail, sculpter la matière lui permet d'atteindre une puissance expressive qui est celle des plus grands.

« Mes tableaux se sont peuplés d'êtres, d'objets qui, à un moment donné, sont sortis de la toile. Je suis arrivé à la figure, puis à la sculpture. Matisse, Picasso, Degas... Les peintres-sculpteurs appartiennent à une grande tradition française. Et, contrairement aux œuvres des sculpteurs de leur époque, les leurs sont magnifiques », disait-il récemment. De même chez Lüpertz, les arts se répondent et se nourrissent.

L'exposition invite à entrer dans la fabrique de l'œuvre de Markus Lüpertz, dans cet univers orphique où les séries de peintures se transforment en pensées préparatoires aux sculptures monumentales installées dans la ville et longuement méditées dans les dessins bouillonnants présentés dans les cabinets d'arts graphiques, à chaque étage du musée.

Un catalogue de l'exposition sera édité (juin 2022).

Lien vers le livret d'exposition



BIOGRAPHIE

« Une toile naît toujours de celle qui la précède. Un sentiment d'inachevé vous pousse alors à créer autre chose. C'est comme une chaîne qui se perpétue, un processus qui s'autourrit et vous amène à la prochaine tentative. »

Markus Lüpertz

1941

Markus Lüpertz naît à Reichenberg en Bohême (actuelle Liberec en République Tchèque). Ses parents émigrent en 1946 en Rhénanie. Formation en 1956 à l'École des Arts Appliqués de Krefeld puis en 1960 à Düsseldorf.

1961

Se déclare artiste indépendant. Par réaction au contexte d'après-guerre tourné vers les États-Unis, l'abstraction et l'art conceptuel, il définit la peinture comme son médium et le sujet-même de sa pratique.

1962-1964

Cofondateur de la galerie Großgörschen 35, à Berlin Ouest.

La série *Donald Duck* et surtout les *Peintures dithyrambiques* (en hommage à Nietzsche) renouent avec la figuration, dans une recherche de monumentalité, sans importance du sujet. Il commence à travailler en séries, en référence aux séquences d'un film, produisant plusieurs œuvres à partir d'une même composition pour introduire le mouvement.

1966

Publie *L'Art qui se tient dans le chemin. Manifeste dithyrambique*.

1968

Début de collaboration avec la Galerie Michael Werner, Berlin. Publie *La Grâce du xx^e siècle est rendue visible par les Dithyrambes que j'ai inventés*.



Markus Lüpertz
© Photo Andrea Stappert

1974

Organise et participe à la première Biennale de Berlin. Enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de Karlsruhe.

1981

Découvre Maillol et réalise sa première sculpture, *Jambe debout – jambe libre* [*Standbein-Spielbein*]. Le travail sur le corps relève d'une quête élégiaque qui jaillit dans tous les médiums.

« Ce que je peins est un enchaînement de choses. Une peinture conduit vers la suivante. Un détail dans une peinture, un fragment par ricochet peut déjà être le début d'une nouvelle œuvre. »

Markus Lüpertz

1982

Participe à la Documenta de Kassel. Travaille aux décors de l'opéra *Vincent* de Rainer Kunad (Kassel) puis aux décors et costumes de *Werther* de Jules Massenet (Ulm). Il continue encore aujourd'hui les collaborations scéniques.

1985

Lüpertz opère un détour par l'histoire de l'art (*D'après Corot; D'après Poussin* en 1989, de manière générale Courbet, Manet, Goya, Hans von Marées) et explore les sujets mythologiques. Il se définit plus que jamais comme un *Bildmaler* (faiseur de tableaux), sortant la forme de son contexte pour lui donner une existence picturale.

1986

Après Karlsruhe, devient professeur à l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Düsseldorf, dont il prend la direction en 1988 jusqu'en 2009.

1997

Commence une série de paysages : le métier, l'atelier et la peinture sont plus que jamais le sujet.

2000

Commandes officielles de sculptures monumentales : *La Laideur effraie la Beauté* (Bergisch Gladbach, 2000), *Aigle* (Karlsruhe, 2005), *Mozart* (Salzburg, 2005), *Mercure* (Bonn, 2007), *Apollon* (Bemmering), *Hommage à Beethoven* (Bonn, 2014).

2013

Série *Arcadie*.

2021

Immense succès de sa mise en scène de *La Bohème* de Puccini au Meininger Staatstheater.

2022

Markus Lüpertz a eu de grandes rétrospectives à travers le monde (dont en 2015 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris). L'exposition d'Orléans déploie pour la première fois à grande échelle dans l'espace public son œuvre monumentale et revient sur le mécanisme de création de celui qui abat les barrières entre les arts.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Parcours des sculptures dans la ville

Saint Sébastien, 1987, place du Cardinal Touchet ©Luc Bertrand ©ADAGP 2022



Markus Lüpertz a suivi le cheminement instinctif des habitants d'Orléans pour choisir les lieux où ancrer ses œuvres, dans un dialogue avec l'histoire et l'urbanisme de la ville, mais également avec ses sculptures historiques, présentes en nombre dans le tissu urbain. Onze sculptures monumentales ont été disposées dans le centre-ville et au parc Pasteur, au gré d'emplacements autrefois occupés (dans le jardin de l'Hôtel Groslot), d'autres inscrits en contrepoint de monuments existants (sur l'esplanade du musée, entre *La Beauce* d'André Bordes de 1928 et la *Pensive* d'Antoniucci Volti de 1984 ; au Parc Pasteur), d'autres enfin jouant dans un chassé-croisé avec le regard du spectateur qui les découvre au détour d'une rue, d'une arcade ou d'un arbre.

Depuis 1981, Markus Lüpertz prolonge sa recherche plastique dans le champ de la sculpture, avec une porosité entre les techniques qui le conduit dans une aisance déconcertante à faire dialoguer peinture, dessin et sculpture qui façonnent son propre monde. Souvent présentées en pendant de ses peintures dans les expositions qui lui sont consacrées, les sculptures monumentales sont cette fois-ci le point de départ de la rencontre du public avec l'œuvre de l'artiste, qui se prolonge dans un deuxième temps au Musée des Beaux-Arts. La recherche de monumentalité des formes s'exprime dans ces dieux qui envahissent la ville pour en faire l'*Arcadie* idéale de Lüpertz.

Aux côtés des figures mythologiques échappées des peintures (*Ulysse I* prolonge la série *Arcadie* montrée au musée des Beaux-Arts), l'artiste a choisi avec le musée deux hommages : *Fragonard*, qui trouve naturellement sa place sous les arcades de l'institution riche en œuvres du XVIII^e siècle, et *Mozart*, initialement réalisé pour la ville de Salzburg, et dont une fonte rejoint le parc Pasteur, au milieu d'autres monuments.

Deux sujets religieux s'installent sur le parvis de la cathédrale : *Le Berger*, qui fait le lien entre l'édifice catholique et la synagogue en contre-bas, et *Saint Sébastien*, qui se fond dans les arbres de la place du cardinal Touchet.

La Femme à la cruche et *Athéna* se glissent quant à elles dans les cours de l'Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie, telles des vestiges archéologiques.

Liste des œuvres (prêtées par la Galerie Michael Werner et la Birkelsche Stiftung für Kunst und Kultur) :

- *Femme à la cruche*, 1995, bronze, 117 x 47 x 48 cm (cour de l'Hôtel Cabu – musée d'Histoire et d'Archéologie)
- *Hercule, étude 32*, 2010, bronze peint, 205 x 80 x 67 cm (jardin de l'Hôtel Groslot)
- *Daphné*, 2003, bronze peint, 305 x 150 x 150 cm (place de l'Étape, entre la Mairie et le Musée)
- *Le Berger*, 1986, bronze peint, 230 x 95 x 65 cm (parvis de la cathédrale, côté gauche)
- *Saint Sébastien*, 1987, bronze peint, 223 x 79 x 65 cm (place du cardinal Touchet)
- *Athéna*, 2010, bronze peint, 210 x 55 x 45 cm (cour de l'Hôtel Cabu – musée d'Histoire et d'Archéologie)
- *Fragonard*, 2018, bronze peint, 227 x 88 x 90,5 cm (arcades du Musée des Beaux-Arts)
- *Achille*, 2014, bronze peint, 333 x 75,5 x 138 cm (rond-point de l'École Supérieure d'Art et de Design)
- *Judith*, 1995, bronze peint, 315 x 138 x 140 cm (parc Pasteur)
- *Ulysse I*, 2014, bronze peint, 300 x 110 x 130 cm (parc Pasteur)
- *Mozart*, 2005, bronze peint, 292 x 60 x 35 cm (parc Pasteur)



Achille, 2014 ©Luc Bertrand ©ADAGP 2022



Daphné, 2003 ©Luc Bertrand ©ADAGP 2022



Le Berger, 1986 ©Luc Bertrand ©ADAGP 2022



Ulysse I, 2014 ©Luc Bertrand ©ADAGP 2022

Markus Lüpertz au musée des Beaux-Arts

LE FAISEUR DE DIEUX, SALLES DU XX^e SIÈCLE



Séduction (Lac de Siethen), 2020
© ADAGP 2022

La visite se prolonge dans les salles du xx^e siècle, où l'univers de Lüpertz se déploie dans une **galerie spécifiquement conçue** pour accueillir ses œuvres et ouvrir sur une autre voie de l'histoire de l'art, en contrepoint des collections. Parallèlement à la Figuration narrative et à l'Abstraction lyrique, Lüpertz incarne le néo-expressionnisme qui marque au même moment l'art allemand, avec comme figures de proue Baselitz et Immendorff, tous alors présentés par la Galerie Michael Werner à Cologne et Berlin.

33 peintures et 23 dessins révèlent le mécanisme de travail de Markus Lüpertz et la recherche de la forme qui transgresse les questions de médiums au profit de la force émotionnelle. De la perte du sujet au profit de la pure peinture, jusqu'à sa

reconquête par le biais de la mythologie qui façonne un univers onirique au service de la forme et de la couleur, Lüpertz renoue avec ses sources, dans un accrochage « beaux-arts », dense et sur fond coloré.

L'exposition débute avec une **série inédite**, réalisée pendant le confinement de 2020, *Lac de Siethen*, qui fonctionne comme une clé de compréhension de l'œuvre de l'artiste, d'où le sujet émerge quasiment de manière fortuite. Les cinq tableaux de la *Lac* révèlent le **processus pictural** du peintre qui part de la forme et de la couleur avant de voir éclore le sujet. La salle des compositions des années 1997-1998 ramènent vers l'essence de la pratique du peintre qui se définit par son médium, comme un artisan travaillant la matière. De cette peinture surgissent des objets qui constituent le vocabulaire familier de Lüpertz, telle une archéologie de la forme revenant aux casques des années 1970, ou aux **crânes inquiétants** hérités des natures mortes du xvii^e siècle, tandis que l'introduction progressive du paysage annonce déjà ceux de la série *Arcadie*.

La **série Arcadie**, commencée en 2013, incarne plus que toute autre le processus créatif de Lüpertz qui travaille de toile en toile, ou plutôt d'œuvre en œuvre, transposant un détail de la toile à la sculpture, qui donne vie à autant de personnages échappés de ses tableaux. *Ulysse I*, au parc Pasteur, fait écho à *Arcadie - Le Monde souterrain* ou au *Bateau rouge*, lui-même emprunté à Puvis de Chavannes, tandis que le dos, motif récurrent de l'univers de Markus Lüpertz, renvoie à Jacques-Louis David. Pour la première fois, ces œuvres sont présentées **hors des codes de l'art contemporain**, dans la continuité du parcours des collections du Musée des Beaux-Arts d'Orléans, à l'identité marquée par l'accrochage dense et les ambiances colorées. Lüpertz retrouve le temps et l'espace des maîtres qui occupent son imaginaire.

Un **cabinet de dessins** revient sur ce cheminement de la pensée chez Lüpertz, avec des séries des débuts de l'artiste, à commencer par huit dessins pour *Tête-monument, dithyrambique* (1964), prêtés par le musée de La Haye, et qui porte en germe les échanges à venir entre la peinture et la sculpture.



Le Bateau rouge, 2013 © ADAGP 2022



Sans titre, 1991 © ADAGP 2022

Liste des œuvres (sauf précisé, prêts de la Galerie Michael Werner et de la Birkelsche Stiftung für Kunst und Kultur) :

- *Le Lac*, série de cinq tableaux, 2020, huile et tempera sur toile, 30 x 25 cm chacun
- *Séduction (lac de Siethen)*, 2020, huile et tempera sur toile, 176 x 166 cm
- *Dante + Béatrice (lac de Siethen)*, 2020, huile et tempera sur toile, 176 x 166 cm
- *Composition*, 1997, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Paysage*, 1998, huile sur toile, 81 x 100 cm
- *Ensemble*, 1998, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Sans titre*, 1998, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Noir*, 1998, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Nature morte*, 1998, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm
- *Paysage*, 1998, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm
- *Composition*, 1998, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm
- *Composition*, 1998, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm
- *Fenêtre bleue*, 1998, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm
- *Arcadie – L'Amour menace*, 2013, technique mixte sur toile, 200 x 162 cm
- *Arcadie – Amour + Psyché*, 2013, technique mixte sur toile, 2009 x 155 cm
- *Arcadie – Amour rouge*, 2013, technique mixte sur toile, 162 x 130 cm
- *Arcadie - Élégie*, 2013, technique mixte sur papier, 195 x 155 cm, prêt de M. et Mme Henze-Ketterer, Bern
- *Arcadie - Diane*, 2013, technique mixte sur papier, 195 x 155 cm, prêt de M. et Mme Henze-Ketterer, Bern
- *Arcadie - Nausikaa*, 2013, technique mixte sur papier, 195 x 155 cm, prêt de M. et Mme Henze-Ketterer, Bern
- *Arcadie - Circé*, 2013, technique mixte sur papier, 195 x 155 cm, prêt de M. et Mme Henze-Ketterer, Bern
- *Arcadie - La haute montagne*, 2013, technique mixte sur toile, 130 x 162 cm
- *Le Galant bleu*, 2012, technique mixte sur toile, 190 x 360 cm
- *Le Bateau rouge*, 2013, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Nuit*, 2013, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Jason*, 2014, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *Le Toit blanc*, 2013, technique mixte sur toile, 81 x 100 cm
- *La Frise de la vie I*, 2013, huile sur carton ondulé, 66 x 408 cm
- *La Frise de la vie II*, 2013, huile sur contreplaqué, 60 x 408 cm
- *Arcadie – Le Monde souterrain*, 2013, technique mixte sur toile, 130 x 162 cm

Arts graphiques :

- *Sans titre (études pour Tête-monument, dithyrambique)*, 1964, huit dessins : gouache, crayon, stylo et encre de Chine sur papier, Kunstmuseum Den Haag, inv. TEK-1992 x 0025/26/27/28/29/30/31/32
- *Sans titre (études pour L'Apocalypse)*, 1973, six dessins : craie grasse, aquarelle, pastel encre sur papier
- *Sans titre*, 1991, neuf dessins : craie grasse, encre, crayon de couleur, fusain sur papier



Arcadie - Le monde souterrain, 2013 © ADAGP 2022



Arcadie - L'Amour menace, 2013 © ADAGP 2022

MARKUS LÜPERTZ, DANS LES CABINETS D'ARTS GRAPHIQUES DU MBA

Avec **48 dessins** et **4 petites sculptures**, les cabinets aménagés à chaque étage du musée prolongent l'exposition en mettant à l'honneur le travail bouillonnant de Lüpertz sur le papier. Ces dessins sont produits à la fois pour **préparer des compositions** mais aussi pour elles-mêmes, comme créations autonomes réalisées en série. Les dessins reprennent certains des motifs présents dans ses toiles et dans ses sculptures, l'amenant à penser sa pratique comme un art transversal.

Au **2^e étage**, *Tas de sable* (1964) et le *Repas de melon* (1985) font écho aux sujets de l'histoire de l'art, rappelant la culture classique du peintre. Les deux ensembles montrent comment Lüpertz explore la notion de série et l'évolution de la forme de page en page. Le motif évolue au gré du crayon ou du pinceau.

- Sans titre (*Tas de sable*), 1964, huit dessins : aquarelle, crayon et stylo sur papier
- Sans titre (*Repas de melon*), 1985, douze dessins : craie grasse, encre et gouache et crayon sur papier



Repas de melon, 1985 © ADAGP 2022



Tas de sable, 1964 © ADAGP 2022

Au **1^{er} étage** et dans les **entresols**, le public découvre le travail préparatoire donnant vie aux sculptures, avec *Judith* et *Daphné*, puis *Mozart* et *Hercule*.

Et si le sujet n'était que secondaire chez celui pour qui la forme élabore son propre mode d'expression ?

- *Daphné 6*, 2002, bronze peint, tirage : 6+e.a., fonte 6/6
- Sans titre (*études pour Daphné*), 2003, douze dessins : pastel et crayon graphite sur papier
- *Modèle pour Judith*, 1996, bronze patiné (noir), tirage : 6+e.a., fonte e.a.
- Sans titre (*études pour Judith*), 1995, douze dessins : fusain, pastel, craie grasse, encre de Chine et aquarelle sur papier



Daphné 6, 2002 © ADAGP 2022



Sans titre (*études pour Daphné*), 2003 © ADAGP 2022

- *Modèle pour Hercule*, 2009, bronze peint, tirage : 6+e.a., fonte 5/6
- Sans titre (*études pour Hercule*), 2010, douze dessins : fusain, craie blanche, gouache blanche sur papier
- *Mozart*, 2005, bronze peint, tirage : 30+e.a., fonte e.a.
- Sans titre (*études pour Mozart*), 2006, douze dessins : gouache et crayon graphite sur papier



Sans titre (*études pour Hercule*), 2010 © ADAGP 2022



Sans titre (*études pour Hercule*), 2010 © ADAGP 2022

ENTRETIEN

Avec Olivia Voisin,
Commissaire de l'exposition et directrice des musées d'Orléans

Comment est né le projet d'inviter Markus Lüpertz à exposer au musée des Beaux-Arts d'Orléans ?

Chaque année le musée des Beaux-Arts invite un artiste contemporain, avec l'idée de faire entrer son œuvre en résonance avec les collections du musée. Ces projets apportent un nouveau regard tant sur la collection que sur la production de l'artiste. En 2016, *Cinéma permanent*, avec pour commissaire François Michaud, accompagnait le début du redéploiement des collections par l'installation de vidéos dans les salles en cours de décrochage ; en 2016-2017, la photographe Claire Adelfang était invitée autour des espaces patrimoniaux silencieux ; en 2018, *Rodin sous l'œil du photographe Emmanuel Berry*, en partenariat avec le musée Rodin dans le cadre du centenaire de la mort du sculpteur, tissait des liens entre les sculptures et le regard porté par la photo sur son œuvre, de son vivant et aujourd'hui. En 2019, le musée a donné une carte blanche à Ugo Schiavi dans *Et in Arcadia* pour accompagner le chantier des sculptures du musée, souvent abîmées par le temps et les guerres, habituellement laissées loin des regards, et qui trouvaient un écho avec le vocabulaire de la ruine du sculpteur.

Après deux années rendues difficiles par la crise sanitaire, nous avons envie de déplacer l'exposition dans l'espace public, pour un projet à plus grande échelle. Le nom de Markus Lüpertz s'est imposé de lui-même. Peintre venu à la sculpture en découvrant Maillol, il est l'un des grands représentants du néo-expressionnisme et un amoureux de la forme qui déborde chez lui la question du médium. Dans son œuvre, l'histoire de l'art n'est jamais loin, à travers un détail qui devient un hiéroglyphe coloré, au sens où l'entend Delacroix, c'est à dire dans une abstraction du sujet au profit de la forme et de la couleur. Dans le même temps, aucune des expositions qui lui ont été consacrées n'a pris le parti de l'exposer à la façon d'un artiste du passé. Le musée d'Orléans défend un accrochage dense, sur des fonds colorés et historiques. L'envie était de sortir Lüpertz des murs blancs et des accrochages aérés propres à l'art contemporain pour le ramener à une lecture plus « histoire de l'art », en le confrontant dans la mise en lecture de son œuvre à celle des artistes de l'histoire de l'art qu'il admire. De la même façon, dans la ville, je souhaitais le glisser parmi les monuments et commandes des siècles et décennies passées, désir partagé par les autres services culturels d'Orléans. Puis la rencontre s'est faite, avec Markus Lüpertz et avec son galeriste historique, Michael Werner. Ils sont venus à Orléans voir le musée et la ville, et l'histoire a commencé.

Comment s'est faite la sélection des œuvres ?

Les expositions consacrées à Lüpertz se construisent toujours à partir des peintures et les sculptures suivent. Nous sommes cette fois-ci partis des sculptures, qui certes ne commencent qu'en 1981 dans son œuvre, mais occupent encore aujourd'hui une large part de son travail. Il a libéré une forme qu'il a sortie de la toile et fonctionne dans un va-et-vient entre les techniques. Les sculptures seront les premières à être vues, dans l'espace public, il fallait donc partir de ce point. Elles ont été choisies

en fonction des lieux, de leur écho avec la ville. Aucune n'a été placée ou retenue au hasard. L'interaction entre l'œuvre et la ville était magique : Markus Lüpertz avait initialement pensé en présenter quatre, une fois sur place nous sommes arrivés à onze, une première dans sa carrière.

Les tableaux et dessins suivent, dans le parcours du musée. Un espace d'exposition, une sorte de « galerie Lüpertz » dans la continuité des salles du musée, revient sur la maturation de la forme chez l'artiste, à travers plusieurs séries : les paysages de 1997-1998, dans lesquels se percutent les motifs dans un oubli du sujet au profit de la pure peinture, *Arcadie*, série emblématique au cœur du projet et que nous avons pu nourrir de prêts exceptionnels, de la Galerie Michael Werner mais également de Monsieur et Madame Henze-Ketterer à Berne en Suisse. Des dessins complètent cette ensemble, avec une sélection des années 60 à 80, où se ressent la pensée bouillonnante et sérielle du peintre. Nous avons notamment bénéficié du prêt de feuilles historiques du musée de La Haye. Mais ce parcours des peintures débute sur une clé : neuf tableaux de la série *Lac de Siethen* réalisée en 2020, durant le confinement. Tout le mécanisme de pensée de Lüpertz apparaît dans la construction progressive de la forme dans ce qu'elle a de plus poétique, et qui aboutit au sujet, *Dante et Béatrice* ou la *Séduction*. La forme, la couleur sont tout chez Lüpertz, le sujet n'est que la conséquence.

Une grande place est laissée au dessin, dans l'exposition et dans les cabinets d'arts graphiques à chaque étage du musée, à la fois pour comprendre le cheminement pictural et pour entrer dans la fabrique des sculptures. Le dessin occupe une part importante du travail de Lüpertz et le foisonnement des idées se ressent dans ces feuilles, parfois pur exercice du crayon, parfois liés à des séries de tableaux ou sculptures. Face aux dessins préparatoires de *Judith* (présentée au parc Pasteur), on comprend à quel point tout chez lui découle de la peinture. Les sculptures sont une prolongation de son travail de peintre, qui le définit tout entier. Découvrir son œuvre dans le parcours des collections, dans la galerie qui lui a été aménagée dans les salles du xx^e siècle ou dans les cabinets des xvii^e, xviii^e et xix^e siècles impose une relecture de Lüpertz, qui est le plus grand héritier de Velázquez, Van Dyck, Fragonard ou Delacroix.

Georg Baselitz, artiste dont l'œuvre fait volontiers écho à celle de Lüpertz et qui est présentée jusqu'au 7 mars à Paris au centre Pompidou, offre une belle résonance entre les deux artistes. Cette actualité pour les deux artistes néo-expressionnistes était-elle voulue ?

Sans être réfléchi, cette coexistence des deux expositions montre sans doute un regain d'intérêt pour l'art allemand, bien moins connu en France que l'art américain. Aucune rétrospective Immendorff n'a jamais été organisée en France par exemple. Baselitz et Lüpertz ont commencé leur carrière dans les mêmes années, avec une même démarche picturale. Ils sont tous deux issus de la Galerie Michael Werner à Berlin, qui a défendu cette génération de jeunes artistes cherchant une alternative à l'abstraction et à l'art conceptuel. Le moment est parfait pour comprendre ce pan de l'histoire de l'art des soixante dernières années.

Les salles des collections du xvi^e siècle à 1870 ont été réaménagées ces dernières années, envisagez-vous de faire de même pour les salles xx^e ? Pouvez-vous nous rappeler les pièces phares du musée ?

En commençant en 2016 le redéploiement des collections, étage par étage et sans fermeture du musée, l'objectif était bien de redonner leur place à l'ensemble des collections en couvrant l'ensemble de la période du musée des Beaux-Arts. Chaque étage comporte des spécificités techniques, le xix^e siècle par exemple a été entièrement recloisonné. Ce sera également le cas des salles du sous-sol où se trouvent les collections du xx^e siècle, afin de pouvoir créer une déambulation. Plus largement nous profiterons de cette étape pour revoir l'installation et procéder à des travaux. Un important travail préalable commencera au printemps 2022. Toutefois l'installation d'une « galerie Lüpertz » dans ces salles a permis de déjà repenser l'espace, en recloisonnant, en lissant les murs, en changeant les plafonds. Tout cela restera après l'exposition.

Pour le moment, le public peut découvrir des figures majeures du xx^e, Tamara de Lempicka, Bernard Boutet de Monvel, les chefs de file de la figuration narrative à l'instar d'Hervé Télémaque et Jacques Monory, l'abstraction lyrique avec Simon Hantaï, Zao Wou-Ki, Olivier Debré, Alfred Manessier, mais aussi des courants figuratifs, auxquels Lüpertz fait écho, avec Francis Grüber ou Jean Hélion. Les salles sont les dernières dans l'esthétique de 1984, date d'ouverture de ce nouveau musée qui était alors considéré comme étant à la pointe de la modernité ! Sa rénovation, à la suite des quatre autres niveaux du musée, apportera toutefois un écrin plus flatteur aux œuvres et un dispositif de médiation plus adapté pour le public. En attendant, les « salles Lüpertz », en lieu et place d'une galerie 1980-2000, donne une idée de l'avenir de ce plateau.

Dernière question : une telle exposition intérieur/extérieur présent-t-elle des aspects techniques particuliers ?

Installer des sculptures dans l'espace public requiert des aménagements spécifiques inhabituels dans un musée. Le projet devient dès lors non plus celui du musée mais d'une ville avec ses services de la culture et de l'événementiel, de l'espace public, de la sécurité, de l'éclairage urbain, des espaces verts... Tout cela a également été permis par la technicité de l'équipe régie et technique des musées d'Orléans, capable de mener les projets en interne. C'est une richesse qui non seulement permet de réduire drastiquement les coûts d'un projet comme celui-ci, mais aussi de mieux penser l'impact écologique en concevant des aménagements et outils recyclables et rationalisés. Le transport des œuvres et leur installation, de la conception des socles à l'installation des sculptures monumentales, a apporté de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs... qui seront certainement remis à profit à l'avenir pour d'autres projets !

Commissariat général

- Olivia Voisin, directrice des musées d'Orléans

Conception

- Maxence Colleau, responsable de la régie des musées d'Orléans avec Chloé Laffage et Alexandre Vilatte

Graphisme

- Perluette et Beaufixe
- David Vincent / Tania Hagemeister

Régie et installation

- Maxence Colleau et Clémence Liberge avec Stéphanie Boulas, Peter Breton, Olivier Davoust, Tony Gayet, Olivier Fleygnac, Juliette Pessa, Christophe Dubois et Thao Lang-Viet et les services de la Ville et de la Métropole d'Orléans

Service des publics

- Aurélie Lesieur avec Chloé Bruneau, Bénédicte Coutin, Isabelle Roulleau, Leïa Wu

Secrétariat général

- Jean Weissenbacher avec Chantal Deligny, Georges Verrier, David Vincent

Les Musées d'Orléans et la Ville d'Orléans tiennent à remercier Markus Lüpertz, Michael Werner et l'équipe de la galerie Michael Werner pour leur implication constante et les prêts exceptionnels qu'ils ont rendus possibles.

Les plus chaleureux remerciements sont adressés à la **Galerie Suzanne Tarasieve** ainsi qu'à **Monsieur et Madame Henze-Ketterer** et au **musée de La Haye** pour leur prêts.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Événement : MARKUS LÜPERTZ AU-DELÀ DU PINCEAU

Markus Lüpertz présentera une conférence suivie d'un concert avec son groupe Triple Trip Touch (free jazz)

> Samedi 18 juin

Dans la salle de l'Institut

LECTURES

Lectures de poèmes de Markus Lüpertz

- > Jeudi 07 avril à 18h30
- > Jeudi 05 mai à 18h30
- > Jeudi 02 juin à 18h30
- > Samedi 04 juin à 16h

VISITES PARCOURS

Accompagné(e)s d'une médiatrice, parcourez le centre-ville d'Orléans peuplé de sculptures de l'artiste Markus Lüpertz

- > Samedi 02 avril à 11h
- > Samedi 04 juin à 11h
- > Samedi 02 juillet à 11h

VISITES FLASH

Découvrez en vingt de minutes l'œuvre de Markus Lüpertz et échangez avec une médiatrice pour partager votre regard.

Les samedis

- > Samedi 05 mars à 14h, 14h30, 16h, 16h30 et 17h
- > Samedis 02 et 30 avril à 15h
- > Samedi 14 mai au soir (Nuit des musées)

Les dimanches

- > Dimanche 06 mars à 16h, 16h30 et 17h (Week-end d'ouverture)
- > Dimanche 20 mars à 15h30 et 17h30 (Week-end Télérama)
- > Dimanche 03 avril à 15h
- > Dimanches 05 et 26 juin à 15h
- > Dimanches 03 et 31 juillet à 15h
- > Dimanches 07 et 28 août à 15h

En nocturne

- > Jeudi 14 avril à 18h
- > Jeudi 19 mai à 18h
- > Jeudi 16 juin à 18h

VISITES INSOLITES

Dans l'intimité d'une œuvre

- > Jeudi 24 mars à 18h30, avec Olivia Voisin

ATELIERS

Les mini et maxi-ateliers ateliers pour adultes s'emparent de l'exposition

- > Retrouvez les dates sur : billetterie.orleans-metropole.fr
- Stage d'arts plastiques « Dieux quelle histoire ! » (6-12 ans)
- > Du mardi 19 au vendredi 22 avril

Dates et réservations sur la billetterie en ligne : billetterie.orleans-metropole.fr

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Parmi les premiers à être créé en France, en 1799, sous l'impulsion de l'amateur orléanais Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800), le musée des Beaux-Arts est officiellement inauguré en 1825. Devenu trop étroit pour présenter les riches collections, il est installé depuis 1984 dans un bâtiment de Christian Langlois avec 3000 m² d'exposition permanente et 400 m² d'exposition temporaire.

Le musée de Beaux-Arts d'Orléans est non seulement une des premières collections de France, mais également un des plus dynamiques dans ses projets et ses acquisitions.

En pleine transformation, il a commencé en 2016 un redéploiement des collections qui conduit en quatre tranches à une refonte complète du parcours du musée, étage après étage, selon une présentation chronologique mêlant les techniques et les écoles.

Après l'ouverture des salles de la fin du xv^e au milieu du xvii^e siècles (2^e étage), puis du 1^{er} étage consacré à la période allant du milieu du xvii^e siècle au début du xix^e, c'est au tour des salles du xix^e siècle de retrouver le public. Elles seront suivies par les salles couvrant la période allant de 1870 à aujourd'hui.

Plus colorés, plus modernes, conçus de façon à accompagner le visiteur dans un voyage historique, les espaces ont été repensés de façon à redonner leur place aux collections restaurées et sorties de réserves. Un cabinet des pastels et trois cabinets d'Arts graphiques ponctuent le parcours afin de présenter par rotation les 12 500 dessins et 50 000 estampes des collections.

Dans un souci de pédagogie, chaque œuvre dispose d'un cartel développé permettant aux visiteurs d'obtenir toutes les informations qu'ils souhaiteraient obtenir.



Guido Reni
David tenant la tête de Goliath, 1605
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Laurent de la Hyre
Allégorie de l'Astronomie, 1649
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Jean-Baptiste Perronneau
Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches,
1751 © Orléans, musée des Beaux-Arts

Le musée possède un très beau fonds de peintures d'écoles étrangères : peintures italiennes (Corrège, Carrache, Tintoret...), peintures flamandes et hollandaises (Brueghel, van Dyck, Ruysdael...), peintures allemandes... et un chef-d'œuvre de l'art espagnol, le *Saint Thomas* de Velázquez.

Le musée est renommé pour ses collections françaises des XVII^e et XVIII^e siècles, dont une partie du décor peint du château de Richelieu (Deruet, Prévost, Fréminet) et des œuvres des plus grands artistes français de l'époque : Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, atelier de Georges de La Tour, Jean-François de Troy, Jean-Baptiste Greuze, Jean-Marc Nattier, François Boucher, Hubert Robert, Jean-Antoine Houdon, Jean-Baptiste Pigalle... Le musée possède aussi un cabinet exceptionnel de pastels, un des plus riches d'Europe, regroupant les oeuvres des trois grands pastellistes du XVIII^e siècle : Jean-Baptiste Perronneau, qui est chez lui à Orléans avec 23 portraits, Maurice Quentin de la Tour et Jean-Baptiste Chardin.

Les courants de l'art au XIX^e sont représentés à travers des œuvres d'Eugène Delacroix, Théodore Chassériau, Alexandre Antigna, Corot, Courbet, Gauguin, Eugène Boudin. Les fonds Léon Cogniet et Henry de Triqueti légués au musée d'Orléans le placent parmi les hauts lieux du romantisme.

Enfin, le musée propose un panorama de l'art moderne et contemporain avec des œuvres de Marie Laurencin, Tamara de Lempicka, Pablo Picasso, Maurice de Vlaminck, Soutine, Roger Toulouse, Simon Hantaï, Zao Wou-Ki, Gaudier-Brzeska, Max Jacob, Bernard Rancillac, Gérard Fromanger, Olivier Debré...

Les visiteurs peuvent découvrir 1100 œuvres présentées au sein du musée des Beaux-Arts d'Orléans.



Léon Cogniet
Portrait de la duchesse de Luynes
(1802-1861), vers 1850-1855
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Paul Gauguin
Fête Gloanec, 1888
© Orléans, musée des Beaux-Arts



Jacques-Charles Zwobada
La Jeunesse, 1939
© Orléans, musée des Beaux-Arts

INFORMATIONS PRATIQUES

COORDONNÉES

1 rue Fernand Rabier à Orléans
(entrée : place Sainte-Croix)
Tél. : +33 (0)2 38 79 21 86
E-mail : musee-ba@ville-orleans.fr
Site Internet : www.orleans-metropole.fr
(rubrique culture/musées)
@MBAOrleans   

HORAIRES

Du mardi au samedi : 10 h - 18 h
(accueil des scolaires dès 9h30)
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Dimanche : 13h - 18h
Fermé les 1^{er} et 11 novembre

TARIFS

Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 3 €
Pass musée annuel solo : 15€ - duo : 25€
Gratuit le premier dimanche de chaque mois

Billet groupé valable une journée donnant droit à l'entrée du musée des Beaux-Arts, de l'Hôtel Cabu - musée d'Histoire et d'Archéologie, du MOBE (Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement) et de la Maison de Jeanne d'Arc.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1 - *Dante + Béatrice (Lac de Siethen)*, 2020,
Huile et tempera sur toile
176 x 166 cm © ADAGP 2022



2 - *Paysage*, vers 1998
Huile sur toile
81x100 cm © ADAGP 2022



3 - *Paysage*, 1998
Huile sur toile, 100 x 81 cm
© ADAGP 2022



4 - *Arcadie - La haute montagne*, 2013
Technique mixte sur toile, 130 x 162 cm
© ADAGP 2022



5 - *Arcadie - Amour + Psyché*, 2013
Technique mixte sur toile
209 x 155 cm © ADAGP 2022



6 - *Bateau rouge*, 2013
Technique mixte sur toile
81 x 100 cm © ADAGP 2022



7 - *Arcadie - Le monde souterrain*
Technique mixte sur toile
132 x 162 cm © ADAGP 2022



8 - *Daphné 6*, 2002
Bronze peint, 60x18,5x18 cm
© ADAGP 2022



9 - *Sans titre (Hercule)*, 2010
Pastel gras, crayon sur Papier
42 x 29,5 cm © ADAGP 2022



10 - *Sans titre*, 1991
Craie de cire, encre de Chine, crayon, crayon de couleur, fusain sur papier, 48,6 x 62,7 cm © ADAGP 2022



11 - *Sans titre (Daphné)*, 2003
Crayon et pastel sur papier
42,5 x 33,5 cm © ADAGP 2022



12 - *Sans titre (Hercule)*, 2010
Pastel gras, crayon sur papier
42 x 29,5 cm © ADAGP 2022



13 - *Ulysse I*, 2014
Bronze peint, 300 x 110 x 130 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



14 - *Femme à la cruche*, 1995
Bronze, 117 x 47 x 48 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



15 - *Hercule, étude 32*, 2010
Bronze peint, 205 x 80 x 67 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



16 - *Daphné*, 2003
Bronze peint, 305 x 150 x 150 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



17 - *Fragonard*, 2018
Bronze peint, 227 x 88 x 90,5 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



18 - *Judith*, 1995
Bronze peint, 315 x 138 x 140 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



19 - *Achille*, 2014
Bronze peint, 333 x 75,5 x 138 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



20 - *Athéna*, 2010
Bronze peint, 210 x 55 x 45 cm
© Luc Bertrand / ADAGP 2022



Markus Lüpertz
© Michael Werner Gallery

CONTACT PRESSE

**Briséis Communication/
Briséis Leenhardt
+33 (0)6.71.62.74.15
briseis.communication@gmail.com**